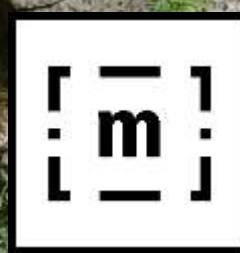
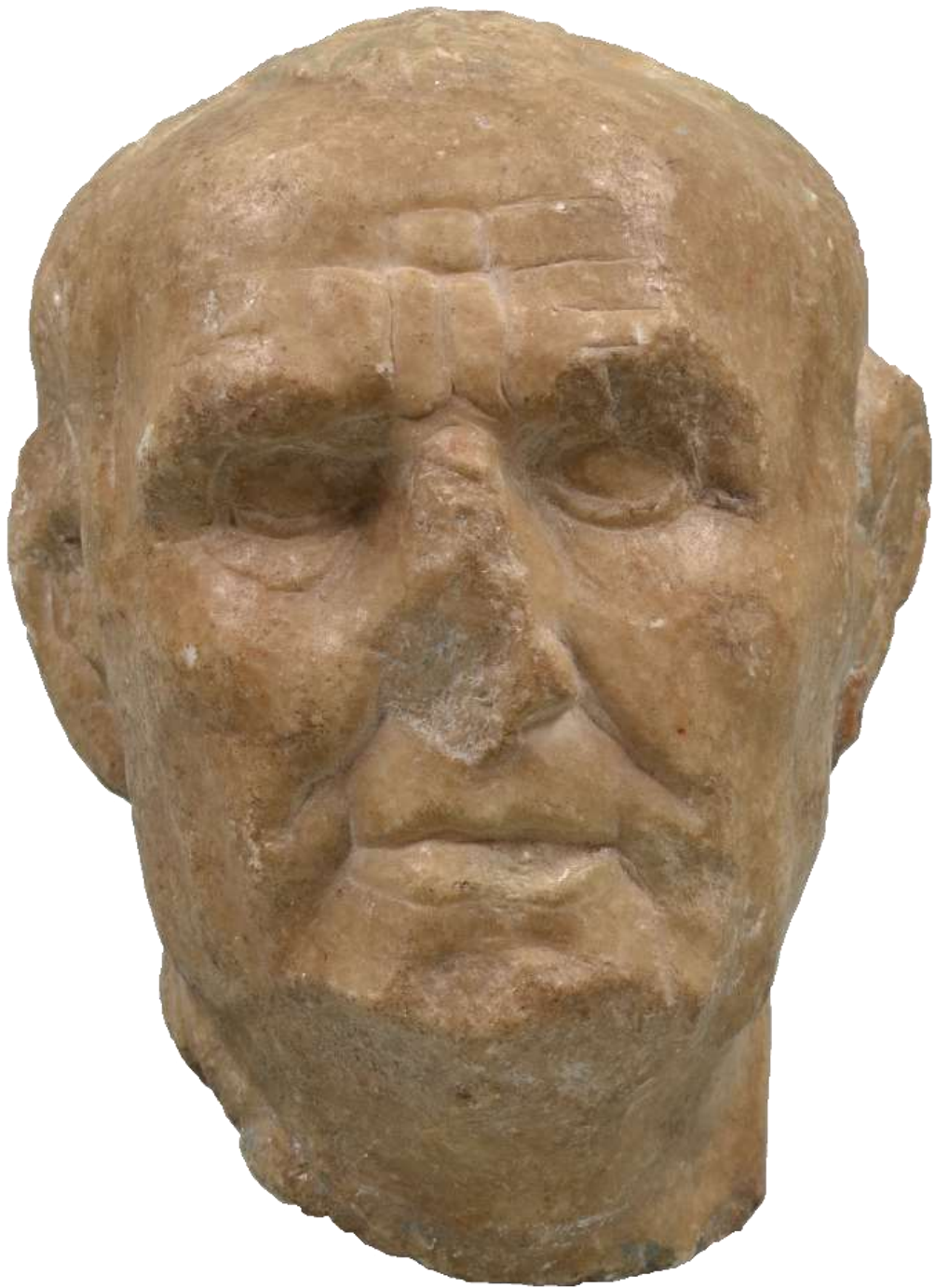


***DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
ENSEIGNANT  
Murviel-lès-Montpellier***





**Tête de Caius Marius**

## *Table des matières*

Informations pratiques.....	4
Offre pédagogique.....	5
Liens avec les programmes scolaires .....	6
Chronologie du site .....	7
1. La cité des <i>Samnagenses</i> .....	8
Histoire de l'agglomération .....	8
Les fouilles anciennes et actuelles.....	9
La fortification : ville haute et ville basse .....	10
La terrasse nord-ouest : de l'habitat à l'artisanat.....	11
Les thermes.....	12
Le centre monumental : le cœur de la cité .....	13
Le premier état (fin du II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.) .....	13
Le <i>forum</i> (50 av. J.-C. - II <sup>e</sup> siècle) .....	14
L'abandon de la cité (II <sup>e</sup> – III <sup>e</sup> siècle).....	16
2. Le musée Paul Soyris : quelques thématiques à aborder.....	17
Produire et consommer : que mange-t-on ? .....	17
L'artisanat : que fabrique-t-on ? .....	19
Échanger et commercer .....	21
Vie politique et sociale de la cité : le rôle du <i>forum</i> .....	23
Religion et société .....	25
Le monde funéraire.....	27
Lexique.....	28

Les mots surlignés en gras suivis d'une \* sont définis dans le lexique à la dernière page du dossier.

## **Informations pratiques**

### **- Coordonnées**

**Musée archéologique Paul Soyris**  
Rue de l'ancienne mairie  
34570 Murviel-lès-Montpellier

GPS :  
43°36'17.3" N  
3°44'15.9" E

**Site archéologique du Castellans**  
Route de Bel Air  
34570 Murviel-lès-Montpellier

GPS :  
43°36'33.2" N  
3°44'07.8" E

Parking :  
Esplanade des platanes



### **- Contacts**

Romain GRESSET, médiateur culturel  
Téléphone : 04 99 54 78 29  
Email :

- [museearcheo@murviel.fr](mailto:museearcheo@murviel.fr)
- [romain.gresset@montpellier.fr](mailto:romain.gresset@montpellier.fr)

Site internet : <https://murviel.fr/musee-archeologique/>

### **- Horaires**

Le site archéologique du Castellans est en libre accès toute l'année, vous pouvez tout à fait vous rendre sur place pour une visite en autonomie avec votre classe. En revanche, le musée Paul Soyris est ouvert sur demande auprès du Service des publics.

## Offre pédagogique

### **Visites guidées sur réservation (2 € par élève)**

#### Le site archéologique du Castellat (durée 1h30)

Accompagnés par un médiateur du Service des publics, partez à la découverte des vestiges du centre monumental, le cœur de la cité des *Samnagenses*.

#### Le musée Paul Soyris (durée 1h30)

Vous aurez l'opportunité de découvrir certains objets parmi les plus remarquables de la collection du musée Paul Soyris issus des fouilles archéologiques récentes et des découvertes anciennes.

### **Atelier pédagogique sur réservation (2,30 € par élève)**

En alliant théorie et pratique, ces ateliers offrent l'opportunité de plonger dans l'univers de l'histoire et de l'archéologie de manière ludique et éducative. Afin de profiter des collections exposées au musée Paul Soyris, chaque atelier pédagogique est couplé avec une visite guidée du musée, soit 1 heure d'atelier et 1 heure de découverte du musée.



#### Le laboratoire de l'archéologie (durée 1h)

Entrez dans la peau de l'archéologue et découvrez les différentes étapes du processus de fouilles et de manière active le travail post-fouille : identification, analyse de véritables objets antiques et remplissage d'une fiche d'inventaire. Cet atelier permet également une sensibilisation au patrimoine et à sa préservation.

#### Fabrication d'une fibule gallo-romaine (durée 1h)

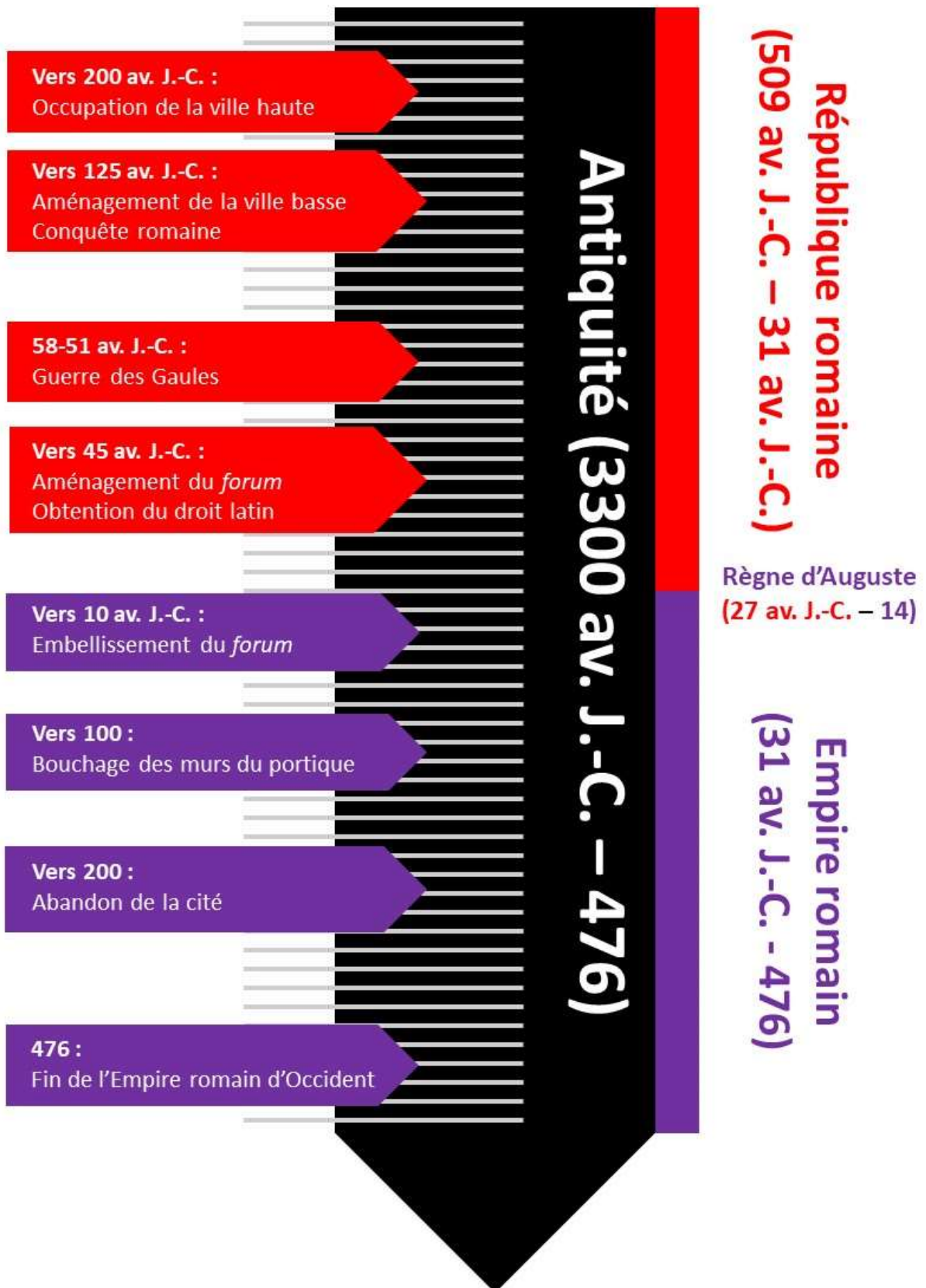
Cet atelier vous propose de découvrir l'artisanat gallo-romain en réalisant vous-même une fibule, un objet de parure, à partir d'un fil de cuivre. Considérée comme l'ancêtre de l'épingle de sûreté et de nos broches, la fibule représente une amélioration du nœud pour fixer deux parties d'un vêtement.

**Pour plus d'informations ou des projets spécifiques, n'hésitez pas entrer en contact avec le Service des publics du musée.**

## Liens avec les programmes scolaires

Cycle	Domaine	Thème
1	Explorer le monde	Se repérer dans le temps et l'espace Consolider la notion de chronologie Sensibiliser à la notion de durée
2	Questionner le monde	Questionner l'espace et le temps : - se situer dans l'espace - se situer dans le temps  Explorer les organisations du monde
3	Histoire des arts	Analyser : dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles  Situer : relier les caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création  Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial
3 (CM1)	Histoire	Thème 1 : Et avant la France ?
3 (6 <sup>ème</sup> )	Histoire	Thème 2 : Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique du I <sup>er</sup> millénaire avant J.-C.  Thème 3 : L'empire romain dans le monde antique
4	Histoire des arts	Art et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge

## Chronologie du site



## 1. La cité des Samnagenses

### Histoire de l'agglomération

Situé près de l'actuel village de Murviel-lès-Montpellier, l'*oppidum*\* du Castellans est occupé du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il occupe une position stratégique entre les Cévennes et le littoral, à proximité de la *Via Domitia* qui reliait l'Italie à l'Espagne. L'agglomération antique connaît plusieurs phases d'aménagement.

Les traces d'occupation les plus anciennes ont été repérées au sommet de la colline et datent du début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La ville prospère rapidement et s'étend le long des pentes de la colline dès la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour former la ville basse. À la jonction des deux espaces, le centre monumental est aménagé pour devenir le *forum*\* de la cité. Au II<sup>e</sup> siècle, l'agglomération, qui compte plusieurs milliers d'habitants, est progressivement délaissée avant d'être définitivement abandonnée au siècle suivant.

L'identité de cette dernière, longtemps débattue, est clairement assurée depuis 2009 : il s'agit du chef-lieu des *Samnagenses*, peuple gaulois mentionné par Pline l'Ancien parmi ceux qui composent la Gaule Narbonnaise. Le village actuel de Murviel-lès-Montpellier, attesté au XI<sup>e</sup> siècle, est bâti sur une colline voisine à partir de matériaux récupérés dans l'agglomération antique.



Vue du site du Castellans © Matthieu Peyrière

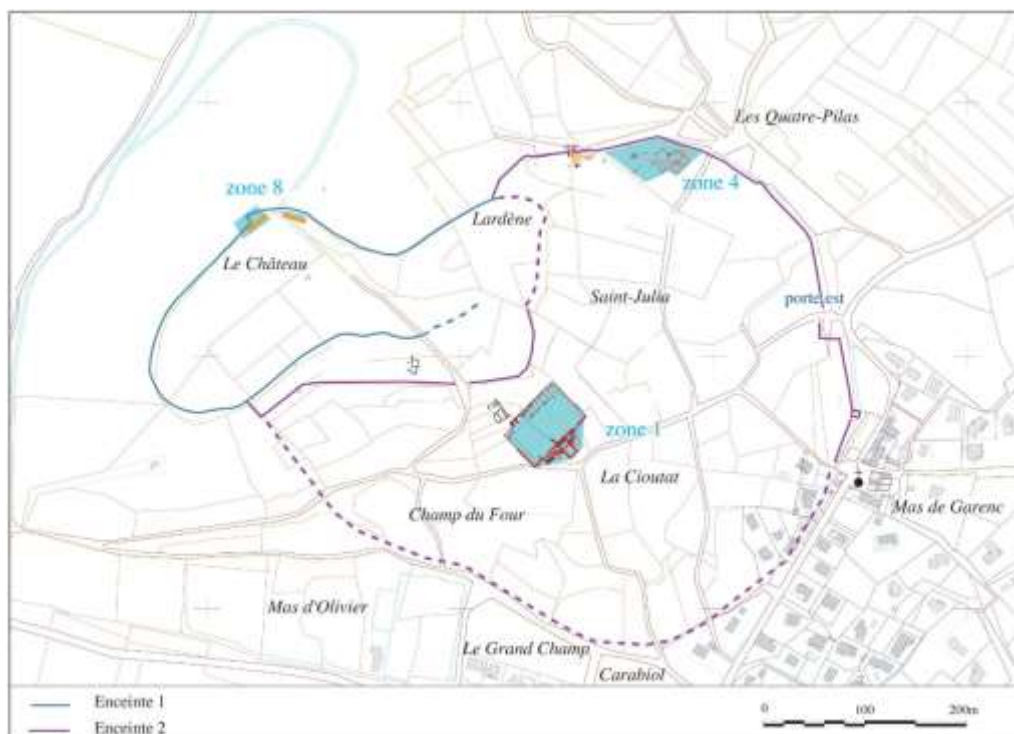
## Les fouilles anciennes et actuelles

Les premières fouilles archéologiques commencent au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1862, Auguste Agénor Azéma de Montgravier, officier d'artillerie passionné d'archéologie, débute des fouilles pour le compte de la Commission de la Topographie des Gaules. Ce groupement de savants est formé à la demande de l'empereur Napoléon III pour éclairer la connaissance archéologique du territoire national. Montgravier réalise ainsi les premiers relevés archéologiques d'une partie des vestiges du *forum*, correspondant aux espaces situés dans la partie nord-ouest de la place monumentale mais décède avant d'approfondir ses recherches.

Les explorations reprennent ensuite dans les années 1930 avec Clément Guichard, curé de Saint-Georges d'Orques. Elles attestent d'une occupation plus ancienne au sommet de la colline, révélant ainsi la ville haute. Mais il faut attendre les années 1950 pour que des fouilles régulières soient réalisées. C'est notamment Paul Soyris, un viticulteur murvielais passionné d'archéologie, qui effectue plusieurs opérations de fouilles sur le territoire de sa commune.

De 1975 à 1991, des fouilles programmées sont menées par des équipes du CNRS sous la direction de Jean-Claude Richard. Puis de 2001 à 2019, les programmes de recherche associant le CNRS et l'université Paul Valéry Montpellier III se poursuivent afin de dégager le centre monumental. En parallèle des fouilles programmées, plusieurs chantiers d'archéologie préventive ont lieu sur le territoire murvielais au rythme des travaux d'aménagements sur la commune mettant au jour entre autre des vestiges de thermes et un sanctuaire.

Ces fouilles anciennes et récentes ont permis d'enrichir les connaissances du site archéologique et d'en comprendre une partie de son organisation. Et il reste encore beaucoup à découvrir.



## La fortification : ville haute et ville basse

L'agglomération compte deux enceintes en pierre, restées visibles après l'abandon de la cité antique, marquant le paysage et donnant son nom au village de Murviel, littéralement la « muraille vieille ». De la même façon, le toponyme de Castellàs désigne la partie haute du site antique et s'est transformé en « Château » sur le cadastre napoléonien, faisant directement référence à l'existence de murailles encore en place. C'est donc grâce à ses fortifications que le site est connu aujourd'hui sous le nom du Castellàs de Murviel-lès-Montpellier. L'occupation du site se répartit en deux zones distinctes.

Les pentes et la colline forment la ville haute. Depuis le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le secteur est protégé par une enceinte couvrant les 4 hectares de la ville haute, essentiellement composée de blocs en moyen appareil. Visible sur près de 500 m, cette enceinte est épaisse d'environ 2m50 pour une hauteur avoisinant 5m bâtie selon le système de construction indigène en Languedoc.



En contrebas, la ville basse s'étend sur une série de terrasses aménagées en pente douce. L'ensemble est protégé par une seconde muraille épaisse de 3 à 4 m composée de blocs en grand appareil s'étendant sur environ 2 km, englobant ainsi un espace de près de 22 hectares. Les portions nord et est sont bien identifiées par les fouilles, en revanche le tracé méridional est incertain tout comme la localisation de la porte d'entrée principale de la cité. Ces fortifications en pierre sont la marque de la domination de la communauté des *Samnagenses* sur son territoire, témoignant de l'importance de l'agglomération située entre *Narbo Martius* (Narbonne) et *Nemausus* (Nîmes).



Le tracé supposé de l'enceinte de la ville-basse © Arkéovista, Grégory Vacassy, Inrap

## La terrasse nord-ouest : de l'habitat à l'artisanat

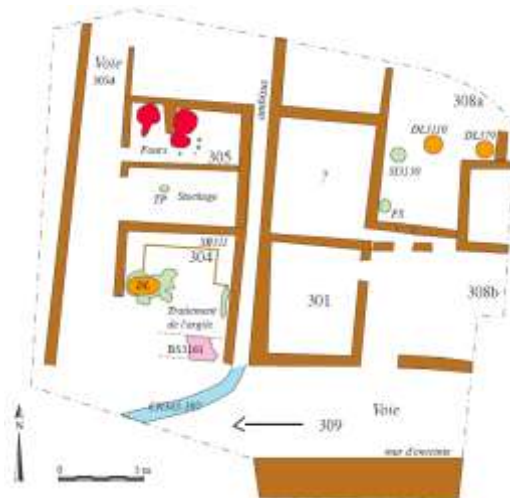
Un quartier d'habitation a été fouillé sur la terrasse nord-ouest de la ville haute. Malgré la disparition de la plupart des niveaux supérieurs d'occupation dû à l'érosion du sol, la surface dégagée permet de retracer la vie de ce quartier de sa fondation dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à son abandon au II<sup>e</sup> siècle.

L'histoire débute par l'aménagement de la terrasse durant le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., maintenue en place grâce à des murs de soutènement. L'espace est ensuite aménagé en deux îlots séparés entre eux par un *ambitus*\* avec une voie de circulation identifiée au sud des îlots. L'organisation de ces deux habitations dans ce secteur montre l'existence d'un habitat dense dès la fin de l'âge du Fer au sein d'un réseau urbain bien défini entre voies de circulation et caniveaux d'évacuation. Malheureusement, le réseau des rues n'est pas connu car aucun îlot n'a pu être dégagé dans son intégralité. La fonction des pièces reste difficile à percevoir car l'aménagement intérieur est partiellement conservé. Des modifications ont eu lieu autour des années 20 de notre ère.



**Le dégagement de la terrasse lors des fouilles**  
© Université Paul Valéry

L'îlot ouest est occupé par un atelier de potier de petite envergure. Les deux fours sont de taille réduite et la production est celle de céramiques communes grises ne nécessitant pas une grande quantité de matière, ni de combustible. Des traces de cuves et un bassin en mortier de tuileau ont été révélées au sud pour le lavage et la décantation de l'argile. Entre les deux pièces se trouvait vraisemblablement une zone de stockage, peut-être destinée aux vases en attente de cuisson ou bien pour entreposer le bois nécessaire à l'alimentation des fours. Au milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., l'atelier est abandonné après une brève période d'activité. Dans les années 60-70, l'îlot ouest devient à nouveau une structure domestique avant d'être définitivement abandonné au II<sup>e</sup> siècle.



**Le plan de l'atelier de potier de la terrasse nord-ouest** © Vincent Raux

## Les thermes

Hors des murs de l'agglomération antique, d'autres vestiges ont été découverts au sein du village médiéval lors d'opérations de fouilles préventives. L'interprétation générale reste délicate en raison d'un niveau d'arasement très important des structures antiques et de l'absence de structures voisines. Néanmoins les restes d'un système de chauffage par **hypocauste\***, caractéristique des bains romains, supposent la présence de thermes.

Ces vestiges couvrent une surface d'environ 120 m<sup>2</sup> comprenant trois pièces dont deux étaient des salles chauffées. La dernière n'a pas de système similaire et est interprétée comme étant un vestiaire, une entrée ou une salle froide. Comme aucune structure n'a été dégagée aux alentours de ce bâtiment, celui-ci semble isolé. L'hypothèse de thermes publics est peu probable au regard des dimensions réduites de l'ensemble correspondant davantage à des bains privés d'une *villa* ou d'une demeure en périphérie de la cité.



Les vestiges des thermes © Gilles Escallon et Serge Robira (INRAP)

Inventé par les Romains et importé en Gaule dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le principe de l'hypocauste consiste à surélever le sol des pièces à chauffer en le faisant reposer sur des pilettes de briques. L'espace ainsi aménagé permet de faire circuler la chaleur émise par un foyer, le *prae-furnium*. La fumée se diffusant sous le sol va faire monter la température de la pièce supérieure avant d'être évacuée par des *tubuli*, sortes de cheminées encastrées dans les murs. On obtient ainsi un sol et des parois chauffés et sans aucun contact avec la source de combustion. Grâce à l'inertie thermique de l'argile, la chaleur se maintient longtemps après que la source de chaleur se soit arrêtée.

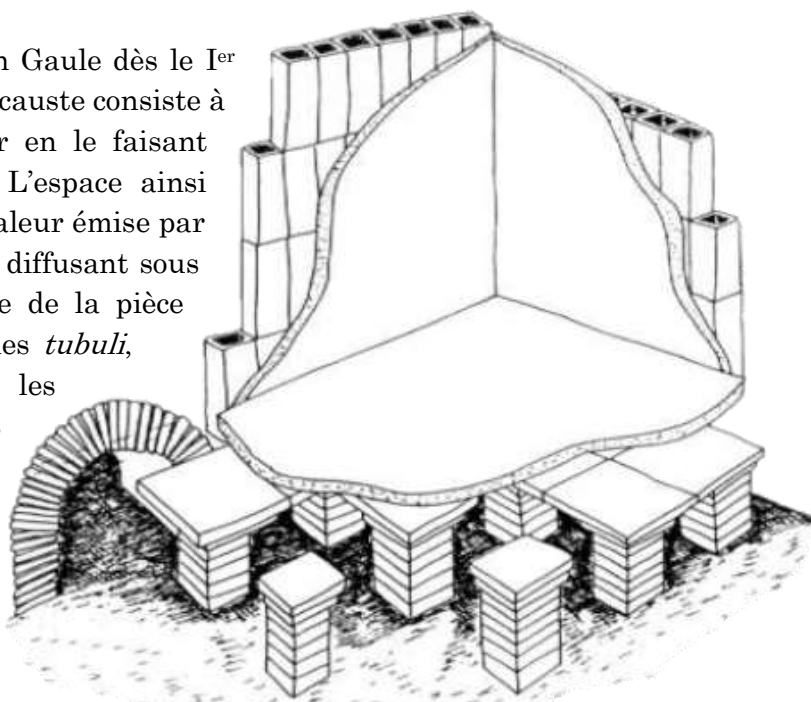


Schéma d'un hypocauste © Jean-Pierre Adam

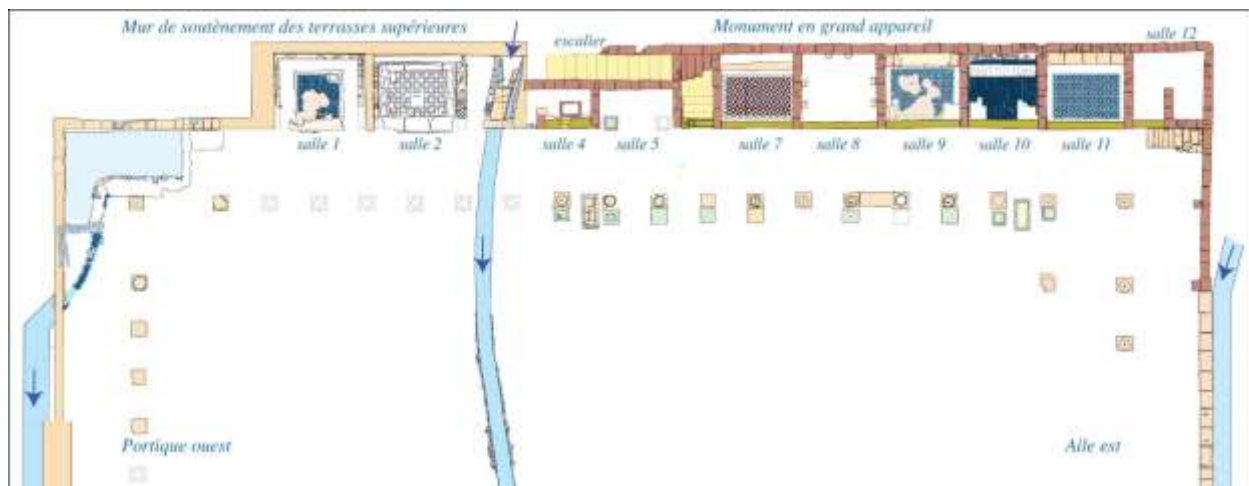
## Le centre monumental : le cœur de la cité

Le centre monumental est situé à la jonction de la ville haute et de la ville basse. Brièvement fouillé sur un secteur restreint en 1862, il fait l'objet de fouilles plus approfondies entre 2001 et 2019. Ce complexe est le fruit d'aménagements successifs entre la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et l'abandon de la cité au III<sup>e</sup> siècle. Les 12 salles qui composent le **portique\*** nord ont été aménagées en trois temps. Elles ont d'abord appartenu à un premier monument. Celui-ci est ensuite intégré dans l'aménagement du *forum* au tournant des années 50-40 av. J.-C. puis l'accès est condamné par un mur de bouchage au début du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

### Le premier état (fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

Un premier monument comptant une douzaine de salles est construit contre la colline. Même si la fonction est encore inconnue, les dimensions imposantes suggèrent un édifice public. À l'angle nord-ouest, les fouilles ont mis au jour un bassin en forme de L destiné à recueillir les eaux d'une source. Le faible débit d'eau, la qualité des maçonneries et l'absence d'aménagement du fond du bassin excluent l'hypothèse d'une citerne publique mais orientent plutôt vers une fonction religieuse, peut-être une source sacrée même si aucun témoignage ne peut le confirmer (inscription, offrandes).

À l'opposé du bassin, la dernière salle semble liée à un culte à la roche sacrée. Dans la sixième salle, les traces d'un escalier ont été décelées. Celui-ci devait permettre d'accéder à la terrasse supérieure ou à un étage du portique, ce que les dimensions supposent car la quantité de blocs retrouvés permettent de proposer une restitution des murs à une hauteur d'environ 4 mètres.

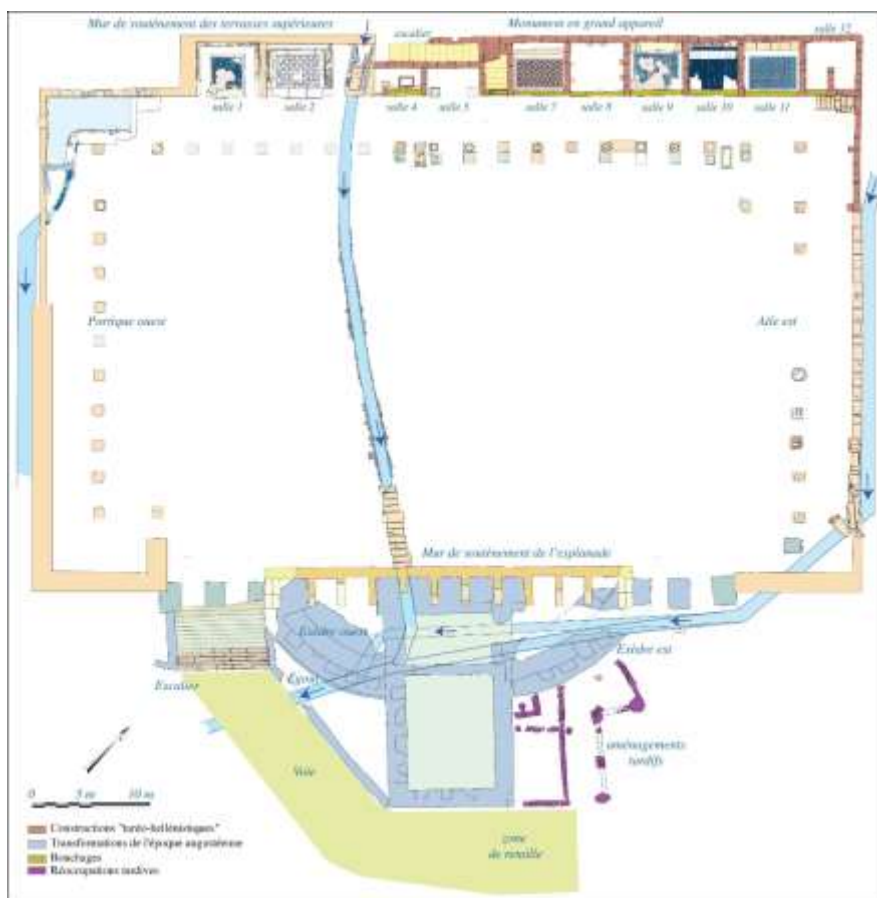


Plan du premier état du monument © Patrick Thollard

## Le forum (50 av. J.-C. - II<sup>e</sup> siècle)

Peu après la conquête des Gaules par Jules César entre 58 et 51 av. J.-C., l'agglomération reçoit le droit latin ainsi que toutes les communautés de Narbonnaise. Bénéficiant désormais d'une certaine autonomie dans sa gestion, de nouvelles constructions voient le jour comme le *forum*. La caractéristique principale de cet espace public est d'avoir plusieurs fonctions. C'est ici que la population se réunit pour marchander, traiter d'affaires politiques, rendre la justice et honorer les dieux d'où des aménagements en conséquence.

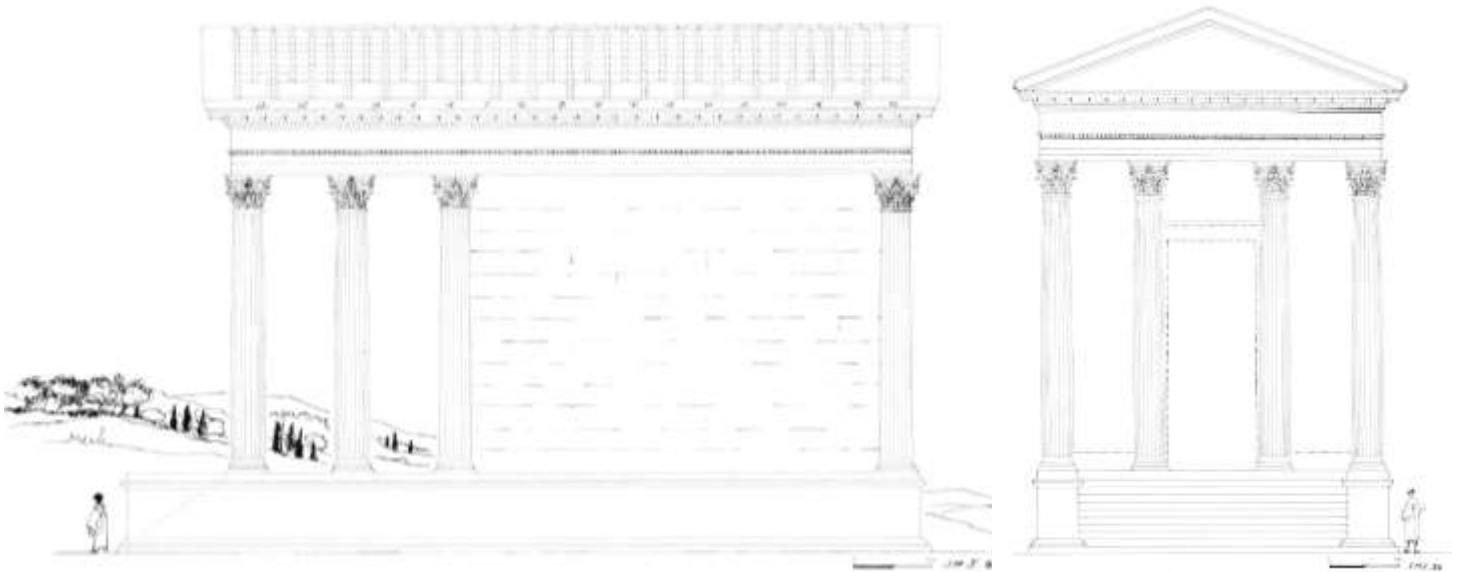
Le portique nord est conservé et intégré dans le nouveau complexe, complété par 2 portiques sur les ailes. Les monuments ne sont pas disposés au centre de la place, mais sur les côtés afin de dégager la place centrale de 40 m par 35 m, pour une surface de 4000 m<sup>2</sup> qu'il faut maintenir en place par des murs de soutènement au sud. À l'époque de l'empereur Auguste (27 av. J.-C. – 14), de nouveaux travaux d'embellissement donnent un aspect plus monumental aux lieux, symbolisant le jeune pouvoir impérial. De nombreux éléments décoratifs sont mis en place dans les salles (mosaïques, placages de marbre) et en bordure des portiques (statues, autels et inscriptions) dont certains sont encore en place. Néanmoins, il n'y a pas de plan type et il y a autant de configurations possibles que de *forum* à travers l'Empire.



Plan des vestiges du  
*forum*

© Patrick Thollard et  
Georges Marchand

Au sud de la place, un grand monument rectangulaire de 20 m de long sur 10 m de large ferme l'espace. Divisé en deux espaces inégaux, il s'appuie sur le mur de soutènement de l'esplanade et le collecteur d'eau de pluie. Un escalier permettait d'accéder au *pronaos*\* et à la *cella*\* depuis la place publique. Les éléments d'architecture retrouvés dans ce secteur permettent d'envisager une restitution de l'élévation du monument avec quatre colonnes en façade et deux colonnes et un pilastre sur les côtés du *pronaos*. Les vestiges retrouvés supposent quelque chose de similaire à la Maison Carrée de Nîmes, édiflée à la même période (entre 20 av. J.-C. et 10).



Restitution du monument corinthien en élévation de face et de profil © J.-M. Gassend

Les fouilles ont révélé la présence de collecteurs destinés à canaliser les eaux de ruissellement provenant de la ville haute. Un premier collecteur traverse toute la place du nord au sud et un second longe le portique avant de passer sous le monument corinthien. Ces dimensions imposantes suggèrent qu'il devait y avoir beaucoup de débit à réguler. Cet aménagement témoigne de la science des infrastructures liées à la gestion de l'eau. En revanche l'alimentation se faisait à partir de bassins situés principalement hors de l'agglomération en contrebas du site. C'est donc tout un réseau complexe et structuré de gestion de l'eau qui semble être mis en place sur l'ensemble de l'agglomération afin de satisfaire aux différents besoins de la population.



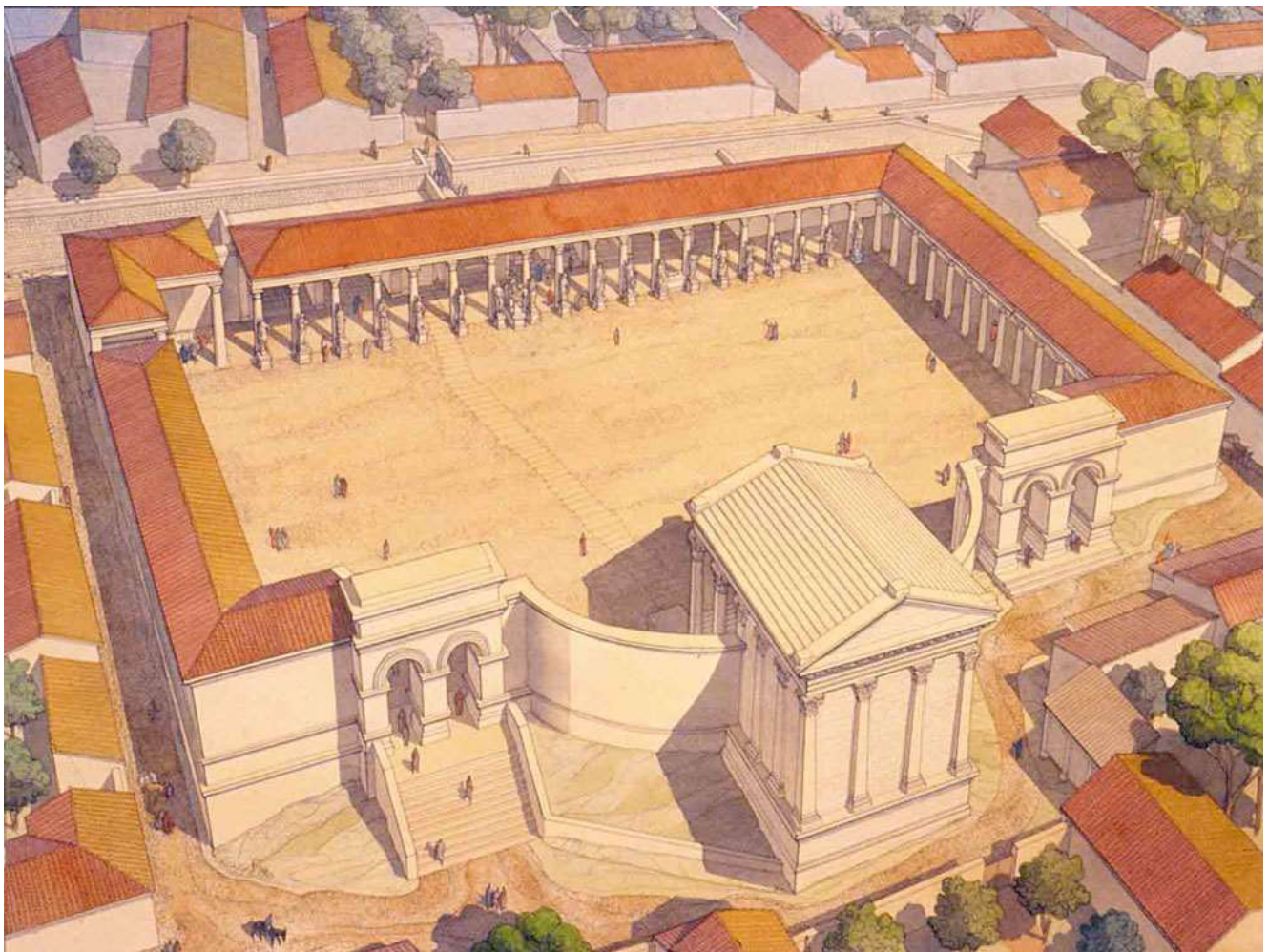
## L'abandon de la cité (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècle)

Vers le début du II<sup>e</sup> siècle, les salles du portique nord sont condamnées par des murs. Cette construction homogène et continue exclut toute initiative privée et semble indiquer une décision officielle. Ces transformations semblent être la conséquence d'une évolution du statut de la cité des *Samnagenses*.

Cette dernière aurait perdu son autonomie administrative en étant rattachée à la cité de Nîmes. Dans la foulée, les notables seraient partis au nouveau chef-lieu suivis par la population quelques temps après. L'agglomération est progressivement abandonnée et son occupation ne dépasse pas le III<sup>e</sup> siècle. Les monuments sont démembrés, les éléments d'architecture retaillés sur place pour pouvoir être réutilisés dans d'autres constructions, notamment dans le village médiéval de Murviel.



**La stèle funéraire de *TERES* réutilisée comme linteau de porte dans le village médiéval © Archives GRAHM**



**Restitution du *forum* de la cité des *Samnagenses* © Jean-Claude Golvin**

## 2. Le musée Paul Soyris : quelques thématiques à aborder

Fondé en 1960, le musée présente les objets issus des fouilles depuis 1952 ainsi que d'autres objets provenant de dons et d'acquisitions. Grâce à la diversité du mobilier exposé, les collections permettent d'aborder de nombreuses thématiques du mode de vie des *Samnagenses* et du quotidien de cette population gauloise acculturée à la civilisation romaine telles que : la vie domestique, le commerce, l'organisation sociale et politique, la religion ou encore le monde des morts.

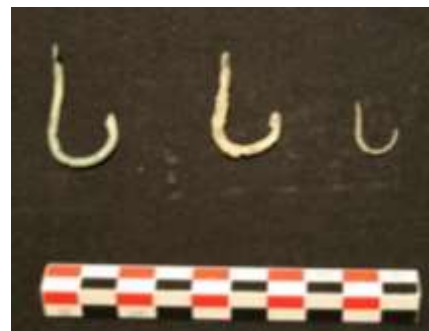


### Produire et consommer : que mange-t-on ?

Le mobilier archéologique découvert permet d'acquérir de précieuses informations sur les manières dont se nourrissaient les populations antiques. Ce sont notamment des spécialistes tels que les archéozoologues, les carpologues, les palynologues, en charge des analyses de l'étude des restes d'animaux, des fruits et graines ainsi que des pollens qui nous permettent d'identifier la nature des aliments consommés par les *Samnagenses*. L'espace exploité pour l'agriculture et l'élevage était sans doute très vaste, certainement plusieurs kilomètres autour de la cité. Les céréales forment la base de l'alimentation. Plusieurs meules rotatives en basalte ont été retrouvées en contexte domestique, ce qui suppose la fabrication de farine à l'échelle de l'habitation. La partie inférieure de la meule, la *meta*, est immobile tandis que la partie supérieure, appelée *catillus*, est actionnée par un mouvement rotatif à l'aide d'une pièce de bois fixée sur le bord. Les céréales sont versées au centre et glissent ainsi entre les deux parties. Le frottement répété des grains contre la pierre va peu à peu les réduire en farine à partir de laquelle on prépare des galettes, des pains ou des bouillies. Divers fruits, légumes et légumineuses complétaient l'alimentation mais ils sont moins bien connus car ils n'ont pas été conservés.



À partir d'un dépotoir découvert sur le *forum*, on a pu déterminer quelles espèces animales étaient consommées. 79 % des ossements identifiés proviennent de l'élevage (le bœuf, le porc, le mouton, la chèvre). La chasse permet de fournir un complément de ressources lorsque l'élevage ne suffit pas ou que l'on souhaite diversifier les mets, par exemple les sangliers, les lapins et les cerfs. Les déchets alimentaires montrent également une consommation de coquillages : huîtres, moules de Méditerranée et coquilles Saint-Jacques, entre autre. Bien que vivant à plusieurs kilomètres de la mer, les *Samnagenses* pratiquaient aussi la pêche comme en témoignent les hameçons retrouvés lors des fouilles.



### Comment cuisine-t-on ?

Les différents types de céramiques reflètent les manières dont les aliments ont pu être cuisinés durant l'Antiquité. Façonnée au tour de potier, la céramique commune représente 80% du mobilier céramique découvert et notamment la batterie de cuisine telle que des plats destinés à la cuisson au four, des faitouts pour la cuisson à l'étouffée, des marmites pour les bouillies ou encore des mortiers pour broyer les aliments et les épices. Importé par les Grecs, le mortier se diffuse en Gaule avec le développement de la consommation du vin au cours du premier âge du Fer. Il est d'abord utilisé pour broyer les condiments et aromates mélangés avec le vin. Adopté par les populations indigènes, le mortier devient ensuite un ustensile à usage polyvalent : pétrir la pâte, décortiquer les céréales, malaxer les bouillies ou encore élaborer des préparations liquides.



De nombreuses céramiques sont également utilisées pour le stockage des denrées. On retrouve ainsi assez fréquemment des *dolia*. Ces grands vases en terre cuite, allant de quelques centaines à plusieurs milliers de litres pour les plus grands, permettaient aussi bien le stockage de liquides (vin, *garum*\*) que des solides (céréales). Enterrés dans le sol, leur présence dans presque chaque structure d'habitat laisse également penser à une fonction de citerne de récupération des eaux de pluie ce qui explique qu'aucun puits n'a été retrouvé. Une fois en place, les *dolia* ne pouvaient être déplacés ; il fallait puiser dedans pour les vider.



## L'artisanat : que fabrique-t-on ?

Chez les *Samnagenses*, les artisans produisent une grande variété d'objets aussi bien fonctionnels que décoratifs témoignant de leur savoir-faire et de leur créativité. Les fouilles documentent ainsi sur une partie des activités artisanales présentes dans la ville dont les objets sont utilisés à tous les niveaux de la société. De toutes les fabrications locales, la poterie laisse le plus de traces. Le potier façonne une large gamme de produits en argile, des simples pots utilitaires aux pièces ouvragées comme les lampes à huile.

À partir d'un modèle, l'artisan confectionne un moule bivalve (en deux parties) en pierre ou en argile. Puis il plaque une galette d'argile contre les parois du moule. Une fois les deux parties démoulées, celles-ci sont assemblées pour ne former qu'une seule pièce. Une fois séchée, la lampe est ensuite cuite dans un four de potier. La mèche, insérée dans le bec et baignant dans l'huile, pouvait brûler pendant environ 2h30 avec une intensité équivalente à celle d'une bougie. À l'arrière des lampes, on pouvait trouver la signature du potier imprimée dans l'argile avant le séchage et la cuisson. Ces signatures constituent une mine d'informations pour les archéologues car elles permettent de connaître les artisans, les lieux de production et les succès commerciaux de leurs produits. L'une des lampes du musée est marquée STROBILI, elle provient de l'atelier du potier *Strobilius*, originaire de la région de Modène dans le nord de l'Italie.



La diversité des décors qui ornent les médaillons de ces lampes traduit le goût en vogue dans la société romaine, comme cette lampe à huile avec un cerf. Elle a été découverte parmi le mobilier d'une tombe à inhumation. Le motif du cerf est assez courant sur les lampes à huile romaines, notamment à l'époque de l'empereur Tibère (14-37). Sa figure du cerf est hautement symbolique. Depuis la Préhistoire, le roi de la forêt est un animal essentiel du panthéon animalier européen. Tout est utile pour l'Homme : ses os et ses bois pour fabriquer outils et objets, sa chair pour la consommation, sa peau pour la fabrication de vêtements. Il est aussi associé au renouvellement des saisons, à la fertilité et par extension à la vie éternelle en raison de ses bois qui se régénèrent chaque année. La présence de cette lampe à huile au motif de cerf dans une tombe n'est donc pas anodine et correspond certainement à une offrande lors de la cérémonie funéraire.



Le bijou que l'on retrouve le plus souvent est assurément la fibule. Cette broche, ancêtre de l'épingle à nourrice, permet de fermer les manteaux et tuniques aux épaules ou sur le torse avec plus d'efficacité qu'un nœud. Portée aussi bien par les hommes que par les femmes, les formes et les décors sont variés : d'une simple broche à ressort pour les plus modestes à des fibules avec ornements pour les modèles les plus élaborés. D'un objet utilitaire, la fibule est ensuite devenue une parure. Essentiellement en bronze, on peut en trouver aussi en or, en argent, avec des pierres semi-précieuses, du verre coloré ou encore du corail. C'est un formidable indicateur du niveau social de l'individu qui portait ce bijou.



La tabletterie désigne la fabrication d'objets à partir d'os animaux. Les tabletiers étaient habiles dans le travail de ce matériau en sculptant, gravant, incrustant, polissant pour aboutir à une grande variété d'objets utilisés au quotidien. Il peut s'agir aussi bien de manches de couteau, d'épingles à cheveux, de pions de jeux que de charnières de meubles. Il s'agit ici de tubes perforés dans lesquels on fixait des chevilles accrochées au couvercle du coffre.



Le tabletier fabrique aussi de nombreux objets en lien avec la toilette, la parure et de manière générale l'apparence corporelle. Les femmes prenaient grand soin de se coiffer, avec des chignons ou coiffes élaborées qu'elles faisaient tenir à l'aide d'épingles à cheveux finement sculptées dans de l'os comme ce modèle à l'effigie d'une femme.



## Échanger et commercer

Les *Samnagenses* produisent l'essentiel des biens dont ils ont besoin. Les autres sont importés. L'annexion du sud de la Gaule va permettre aux *Samnagenses* de profiter des infrastructures mises en place par les autorités romaines comme la *Via Domitia* et de capter une partie de ce potentiel économique. La découverte de nombreux fragments de céramique a permis aux archéologues de comprendre les liens commerciaux entre l'agglomération des *Samnagenses* et les populations voisines.

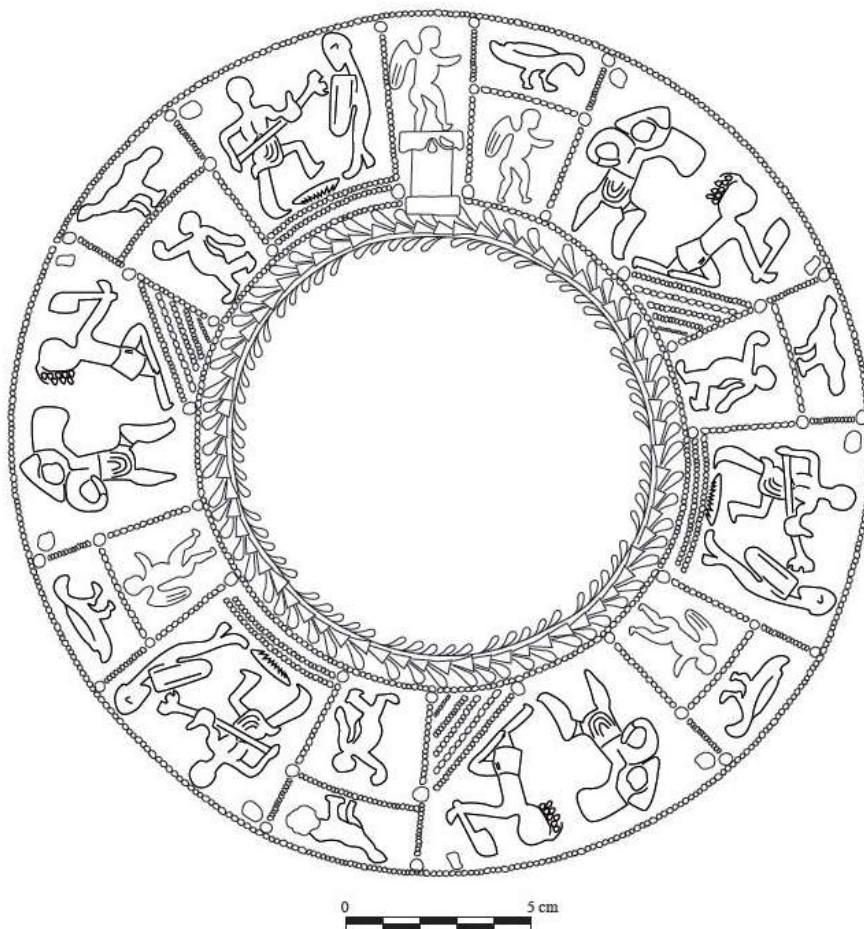
Les tessons que l'on retrouve le plus lors des fouilles sont les fragments d'amphores. L'amphore est un vase de stockage et de transport. Fabriquée en série, elle est façonnée au tour de potier en plusieurs parties puis assemblée avant le séchage et enfin cuite pour assurer l'imperméabilité. Selon sa forme, il est possible de déterminer sa provenance, son contenu et sa datation ce qui permet d'avoir connaissance des circuits commerciaux à différentes époques. Différents modèles ont pu être identifiés dans le mobilier, en grande majorité des amphores gauloises, hispaniques et africaines transportant du vin, de l'huile et des sauces de poisson. Les marchandises sont principalement acheminées par navires jusqu'au port de *Narbo Martius* (Narbonne), le plus grand de Méditerranée occidentale, puis redistribuées par les autres ports de la région, comme *Lattara*, et par les routes.



Origine des amphores retrouvées à Murviel-lès-Montpellier  
© Daniel Dalet / Marie-Laure Monteillet

Avec le règne d'Auguste, la céramique sigillée connaît un succès sans précédent. Cette vaisselle de table se distingue par sa couleur rouge et ses décors en relief (*sigilla*) caractéristiques. Fabriquées de façon quasi-industrielle, les productions de sigillées du sud de la Gaule, en particulier celles de la Graufesenque (Millau, Aveyron) inondent tout l'Empire et même au-delà de ses frontières, contribuant ainsi à l'économie provinciale.

Cette coupe a été découverte lors des fouilles du portique nord du *forum*. Elle appartient aux productions de la Graufesenque du début du II<sup>ème</sup> siècle (deux autres exemplaires sont connus localement, découverts à Aspiran). La panse de cette coupe est ornée de panneaux évoquant des gladiateurs au combat. Le panneau supérieur droit évoque un mirmillon debout tenant un bouclier et une dague, et qui poursuit un autre gladiateur tombé à genou. Les trois autres panneaux évoquent l'affrontement d'un rétiaire (avec son trident) avec un *mirmillon* ou *secutor*.



Reliefs de la coupe aux gladiateurs © Adrien Malignas

## Vie politique et sociale de la cité : le rôle du *forum*

L'intégration des élites gauloises dans l'Empire romain est un processus complexe qui dépend de divers facteurs tels que le statut social, la richesse, la culture et les relations politiques. Les *Samnagenses* n'ont pas hésité à montrer leur attachement au pouvoir romain, notamment via l'architecture publique et en prenant des noms romains comme le montrent les inscriptions.

Parmi les vestiges découverts sur la place du *forum*, de nombreux éléments de construction ont été déposés au musée. Bien que fragmentaires, ils permettent d'appréhender les différents styles architecturaux qui ont été employés pour l'aménagement de la place monumentale. En effet, plusieurs chapiteaux ont été découverts et ceux-ci sont de deux types :

- toscan lorsqu'ils appartiennent aux colonnes des portiques
- corinthien lorsqu'ils proviennent de l'édifice correspondant au temple du *forum*



La place monumentale est ainsi bordée d'un portique d'ordre toscan. Il s'agit d'un ordre architectural sobre caractérisé par ses lignes droites et ses formes simples. Il est beaucoup plus épuré que le style corinthien, facilement identifiable grâce aux feuilles d'acanthé soigneusement sculptées, s'enroulant autour du fût de colonne et ajoutant une touche de luxe et de raffinement aux structures. L'un de ces chapiteaux, aujourd'hui conservé au musée, présente une particularité : il est creux et ne comporte que deux faces ornées, car il prenait place à un angle et n'offrait donc que deux faces visibles.



Des fragments de corniches ont été découverts lors des fouilles du *forum* et sont aujourd'hui conservés au musée. La corniche est l'un des éléments de couronnement d'un bâtiment permettant l'évacuation des eaux de pluie, notamment grâce aux gargouilles en forme de tête de lion se trouvant à l'extrémité des chéneaux aménagés dans la toiture.



Les nombreuses inscriptions découvertes sont une précieuse source d'information sur l'organisation sociale et politique de la cité. L'une des plus remarquables figure sur la table de mesures découverte dans le portique nord. Les tables de mesures ou *mensa ponderaria* étaient destinées au contrôle des volumes échangés sur les marchés grâce à des vases-étalons disposés dans les cavités. Ainsi les poids et mesures étaient garantis par l'administration.



Sur les bords des longs côtés se lit une inscription répétée sur les deux faces dont on peut restituer le texte complet :

C MASCLIVS MASCVLI FIL AEQVITATI AVG VOL SECVNDVS AED DE SUO

*Caius Masclius Masculi Filius Aequitatis Augusti Voltinia Secundus Aedilis de suo*

On peut la traduire par « Caius Masclius Secundus, fils de Masculus, de la tribu Voltinia, édile, à l'Équité d'Auguste, à ses propres frais ».

C'est grâce à cette inscription que l'on sait désormais qu'une partie des habitants possédait la citoyenneté latine et à ce titre une autonomie politique, et du prestige pour la communauté. Ce qui explique la présence d'un édile (magistrat en charge de l'entretien des bâtiments) d'origine gauloise qui a financé la table de mesures. Cet administrateur appartient à la tribu *Voltinia*, l'une des tribus dans laquelle les citoyens romains de Gaule Narbonnaise sont inscrits pour voter à Rome. En bénéficiant du droit latin, les notables accèdent au rang de citoyen romain à la condition d'avoir exercé une **magistrature\*** locale ou en devenant **décursion\***.

La table de mesures est aussi un témoin de l'**évergétisme\*** pratiqué par les élites dans les provinces de l'Empire. C'est un système de patronage dans lequel les personnalités importantes prennent en charge le financement de projets publics. Cela peut être la construction d'infrastructures publiques comme les routes, offrir un sacrifice, distribuer de la nourriture ou bien embellir le *forum*. Toutes ces libéralités bénéficiant à l'ensemble de la communauté n'étaient pas désintéressées puisqu'elles demeurent une manière d'accroître le prestige personnel et d'immortaliser la générosité.

## Religion et société

La religion est omniprésente dans la vie publique et privée. Mis en place par Auguste dès 27 av. J.-C., le culte impérial est un moyen d'unifier la diversité de peuples qui composent l'Empire et de les lier au destin de Rome à travers la personne de l'empereur. Les rituels du culte impérial comprennent généralement des sacrifices, des libations et des prières à l'empereur divinisé. Des statues, des inscriptions et des portraits lui sont dédiés, placés dans les lieux de culte et espaces publics. Même si Auguste a toujours refusé d'être divinisé, il a tout de même permis la construction de temples en son honneur, et que des offrandes lui soient consacrées.



Au niveau du portique nord du *forum*, des mains monumentales en marbre ainsi que des feuilles de laurier ont été mises au jour correspondant à des éléments de statue colossale (au moins 4 m de haut), probablement d'un empereur ou d'un membre de sa famille. D'autres représentations de l'empereur devaient exister dans l'agglomération, en témoigne cet autre vestige de statue monumentale figurant le bas d'un personnage masculin habillé de la toge longue. D'après la partie conservée, la statue devait mesurer entre 3,10 et 3,30 m de hauteur. La taille importante et la qualité de la sculpture orientent vers un empereur plutôt qu'un notable local.



On peut identifier un certain nombre de divinités auxquelles les *Samnagenses* semblaient vouer un culte. Ces différents objets du quotidien témoignent de la romanisation de la population gauloise et de l'adoption des dieux du panthéon romain. Ainsi, les intailles découvertes lors des fouilles du Castellans proposent des représentations de la déesse Vénus Victrix (la victorieuse), de Fortuna (la chance) ou encore du dieu Mercure (dieu du commerce, des voyageurs et des voleurs), dont le culte était répandu en Gaule. En plus d'être une parure, les intailles peuvent aussi être utilisées comme sceau, authentifiant ainsi la provenance d'un document, et possèdent une valeur protectrice.



Le musée conserve également des vestiges témoignant de cultes à des divinités étrangères comme le montre le monument funéraire dédié à un certain Publius Anthius Logus. L'inscription en calcaire, bien conservée, ne présente pas de problème de lecture :

D M  
P ANTHI LOGI  
P ATRIS SACRORVM  
CORNELIA LVCI FIL  
D S P

*D(is) M(anibus)  
P(ublius) Anthi(us)  
Logi(us)  
Patris sacrorum  
Cornelia Luci(i) Fil(i)  
D(e) s(uo) p(osuit)*



« Aux dieux Mânes de Publius Anthius Logius, père des mystères, Cornelia, fille de Lucius, a élevé (ce monument) à ses frais ».

L'inscription débute par « D M » qui est l'abréviation de *Dis Manibus*, littéralement « aux dieux Mânes » ce qui correspond aux esprits des ancêtres défunts, considérés comme bienveillants et protecteurs envers leurs descendants à la condition qu'ils soient honorés. Le culte est dédié à Mithra, divinité d'origine perse associée au soleil, à la lumière et à la justice, souvent représentée avec un bonnet phrygien. Son culte est dit « à mystères » au sens où il est réservé à un petit groupe d'initiés et ses rituels gardés secrets. Les adeptes de ce culte sont principalement des hommes, souvent issus des rangs militaires ou de la classe marchande ce qui explique sa large diffusion dans l'Empire romain. *Pater Sacrorum* signifie « Père des mystères », le plus élevé des sept grades d'initiation de ce culte à mystères mettant l'accent sur la camaraderie entre ses membres et des valeurs telles que la loyauté, la discipline et la moralité.



Mithra sacrifiant un taureau © British Museum

## Le monde funéraire

Les collections du musée permettent également d'aborder la question des pratiques funéraires. La croyance commune à tous les peuples de l'Antiquité voulait qu'il y ait une vie après la mort, une vie éternelle à laquelle il fallait pourvoir par le biais des offrandes.

Avec la conquête romaine, de nouvelles nécropoles sont établies, souvent situées à l'extérieur des villes ou le long des voies. La majorité des tombes découvertes à Murviel-lès-Montpellier sont des tombes à incinération. Le défunt était incinéré sur un bûcher funéraire puis les restes recueillis dans une urne déposée ensuite dans un tombeau. Les plus prestigieux comprennent un coffre en pierre où étaient déposés les restes des défunts et des objets choisis par la famille pour les accompagner dans le monde des morts.



Les offrandes funéraires sont en général bien conservées, à l'exception des aliments. Les objets déposés étaient en général ceux qu'utilisaient le défunt de son vivant : gobelets, assiettes, coupes, bijoux, **balsamiques\***, le choix est multiple. Objets de luxe et de prestige, ces petits récipients en verre contenaient des huiles parfumées ou des résines odorantes utilisées lors de rituels religieux pour honorer les dieux ou simplement pour se parfumer. Les Anciens considéraient que le défunt ou la défunte devait continuer à prendre soin de lui dans l'au-delà d'où la nécessité d'avoir ses parfums à portée. Ce mobilier témoigne d'un niveau de vie aisé pour une partie de la population antique. Grâce à l'archéologie funéraire, on en apprend beaucoup sur les vivants grâce aux morts.



## Lexique

**Ambitus** : passage étroit entre deux habitats servant également à évacuer les eaux de pluie.

**Balsamaire** : Récipient destiné à contenir huiles et parfums, utilisé dans la vie quotidienne.

**Cella** : partie interdite aux profanes où était érigée la statue de la divinité consacrée dans un sanctuaire.

**Décursion** : membre de la curie, assemblée locale des cités selon le modèle du Sénat de Rome.

**Évergétisme** : littéralement « qui veut le bien », forme de générosité pratiquée par les notables dans le monde grec puis dans les cités latines consistant à financer des projets publics pour la population.

**Forum** : vaste place publique sur laquelle la population vient commercer, traiter des affaires de la cité, rendre la justice et honorer les dieux.

**Garum** : préparation à base de poissons salés et aromatisés, utilisée comme assaisonnement.

**Hypocauste** : nom donné au système de chauffage par le sol utilisé par les Romains pour chauffer l'eau dans les thermes.

**Magistrature** : autorité conférée à un citoyen romain élu pour administrer la cité dans un domaine donné. Dans la Rome républicaine, différentes charges règlent un parcours appelé *cursus honorum* ou « carrière des honneurs » qui se déroule comme suit : questeur, édile, préteur et enfin consul.

**Oppidum** : nom donné par les Romains aux habitats gaulois fortifiés en hauteur remplissant des fonctions économiques, politiques et parfois religieuses.

**Portique** : galerie couverte protégeant de la pluie et du soleil dont le plafond est supporté par des colonnes, des piliers ou des arcades.

**Pronaos** : littéralement « l'espace situé devant le temple », désigne le vestibule ou l'entrée d'un temple.

**Droits à l'image** : les images, illustrations, photographies utilisées dans ce dossier où le copyright n'est pas explicitement mentionné sont la propriété du Service des publics du musée Paul Soyris.

Dans le cas contraire, le nom du propriétaire est cité.